

## Au cœur de l'amitié

Alexandre Jollien - publié le 07/01/2010

**Alexandre Jollien est un philosophe et écrivain né en 1975 à Savièse, en Suisse. Il est l'auteur, notamment, d'Éloge de la faiblesse et de la Construction de soi.**

« Elle n'est pas moins nécessaire que l'air, le feu ou l'eau ; son charme est tel que l'ôter du milieu des hommes serait leur ravir le soleil. » La Dame Folie d'Érasme dit vrai : l'amitié est belle et précieuse. Encore faut-il, pour qu'elle porte du fruit, savoir la nourrir. Nombreux sont les philosophes qui l'ont louée. Parmi eux, Aristote fait d'elle le sel de la vie. Qui, en effet, accepterait de vivre sans amis ? Mais qu'est-ce qui habite le cœur d'une amitié, qui me rapproche de cet ami ? L'intérêt, les services qu'il peut me rendre ? L'agrément, la joie que j'éprouve en son contact ? Ou enfin le bien, la vertu ?

Sénèque avertit : souvent ce que nous nommons amitié n'est rien d'autre qu'une relation d'affaires, un échange de bons et loyaux services qui dure aussi longtemps que les deux parties demeurent assurées de leur contrepartie. Pour désencombrer notre cœur et le faire aimer, il s'agit déjà de voir ce qui nous pousse vers l'autre. Progresser dans la vie spirituelle ne peut, à mes yeux, se dispenser du détour par autrui. Plus qu'un détour, la rencontre me fait advenir, devenir véritablement qui je suis. Elle m'écarte surtout de l'égoïsme, du nombrilisme de celui qui sollicite la spiritualité pour bricoler son petit bien-être dans son coin. En somme, elle m'ouvre à l'autre tout en me permettant de devenir l'ami de moi-même pour le dire dans les mots de Sénèque.

Entrer en amitié avec soi-même sans tomber dans un narcissisme étriqué, voilà bien un des fruits, et non des moindres, de l'amitié ! D'abord, celle-ci nous ôte l'illusion de l'autosuffisance. Seul, je ne m'en sortirais peut-être pas. Face au découragement, aux hauts et aux bas de l'existence, l'intime est assurément un soutien. Un proverbe grec affirme d'ailleurs que c'est dans l'épreuve que l'on juge la profondeur d'une amitié. La cultiver, c'est donc bien s'entourer, épanouir ces liens privilégiés. Car Aristote met en garde : l'amitié s'éteint avec l'absence ou la solitude. Certes, le philosophe ne connaissait ni Internet ni le téléphone. Cependant, il dit peut-être vrai : l'amitié se nourrit du quotidien, elle s'éprouve, grandit, dans une vie partagée. Ainsi, elle se conjugue au présent, dans l'ici et maintenant de l'existence, dans les joies et les peines du jour.

Épicure préconisait la confession publique à ses disciples : cela m'a toujours frappé. Semblablement, l'ami est convié à s'ouvrir de ses failles, de ses blessures et de ses faux pas aux oreilles bienveillantes de son compagnon ou de sa compagne. Si l'amitié est indulgente, elle est aussi exigeante. Aimer, c'est exiger le meilleur de l'autre. En ce sens, elle participe au perfectionnement de soi, au progrès intérieur. Quand la persévérance fait défaut, lorsque la culpabilité ronge, le proche peut venir contrecarrer le repli narcissique ou la résignation. L'expérience du non-jugement donne aussi mille ressources. Se sentir accueilli tels que nous sommes, voilà qui, plus que le blâme et les opprobres, nous aide sur le chemin. Aristote ne s'y trompe pas : la plus parfaite amitié est celle basée sur la vertu. Sans sabrer son carnet d'adresses, la vigilance commande d'approfondir ces liens qui nous grandissent et sans lesquels la vie manquerait sans doute de sel.

Enfin, gageons qu'une saine amitié ouvre. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans le lien, de faire bande à part, mais bien plutôt, en expérimentant que l'amitié est bonne et féconde, oser faire de l'humanité une amie.

### **Un exercice spirituel**

« Pour désencombrer notre cœur et le faire aimer, il s'agit de voir ce qui nous pousse vers l'autre. Progresser dans la vie spirituelle ne peut, à mes yeux, se dispenser du détour par autrui. »